



Ce document a été mis en ligne sur le site de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <http://louisaragon-elsatriolet.fr>

Mise en ligne effectuée par Erwan Caulet le 4 septembre 2024

**Pour citer ce document** : Nathalie Nottet, interview par Geneviève Chovrelat-Péchoux et Marine Duval, dans *Elsa Triolet, une écriture plurielle*, sous la dir. de Marianne Delranc Gaudric et Geneviève Chovrelat-Péchoux, dossier mis en ligne sur le site de l'Équipe de recherche interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <https://louisaragon-elsatriolet.fr/2024/09/04/ecoutez-voir/>, le 4 septembre 2024



## **INTERVIEW DE NATHALIE NOTTET,**

**auteure de**

***Le Premier Accroc, Neufchâteau, Weyrich, 2022***

*Grâce à Marine Duval, nous avons découvert le roman de Nathalie NOTTET, Le Premier Accroc. Nous avons souhaité nous entretenir avec la romancière puisque son roman est marqué du début à la fin par Elsa Triolet.*

**Geneviève Chovrelat-Péchoux : Nathalie Nottet, vous êtes psycho-criminologue de formation et vous travaillez dans le secteur de l’Aide à la jeunesse en Belgique. En quoi votre profession a-t-elle pu jouer dans le choix du thème du roman (une grossesse non désirée chez une jeune fille de 17 ans) ?**

Pour mes romans que je qualifie de romans psychologiques, j’aime partir d’une problématique clinique et la développer dans le vécu des personnages, et ce, sans propos théoriques. Par le discours intérieur des différents personnages, le lecteur sera confronté et imprégné des spécificités cliniques de la problématique abordée (bipolarité, troubles de la loyauté...). Certes, cette problématique de grossesse non désirée et précipitée chez une adolescente de 17 ans est une problématique que je rencontre occasionnellement dans ma pratique professionnelle, mais ce n’est pas de là que je suis partie pour ce roman. C’est un fait familial qui a été l’incipit. Une sorte de réparation transgénérationnelle pour aider à sortir du silence engrangé par une famille et des stratégies mises en place pour sauver les apparences et garder la face.

L’adolescence, dans sa recherche d’identité, d’individuation est certes aussi un sujet de mon livre.

**G C-P : Pouvez-vous nous dire comment vous avez découvert Elsa Triolet ?**

J’avais son nom dans un coin de ma tête d’adolescente, ayant été élevée aux chansons de Brassens, Léo Ferré, Jean Ferrat ... Ce sont les poèmes de Louis Aragon qui m’ont fait découvrir Elsa Triolet. C’est donc par son côté « muse » que je l’ai découverte.



L'écriture de ce roman, par la lecture de sa biographie et de pages de quelques livres, a fait naître en moi le besoin de découvrir Elsa Triolet, sa vie, son écriture, son parcours féministe, d'écrivaine, de femme résistante, ses forces et ses faiblesses... Cela me touchait au cœur de la sortir de l'ombre d'Aragon.

**G C-P : Pour évoquer *Le Premier Accroc* qui pourrait commencer comme un conte, avec ses sept sœurs, nous pourrions paraphraser Paul Nizan et affirmer avec votre héroïne adolescente, Elsa : « J'avais dix-sept ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. » Qu'est-ce qui a fait que vous, romancière belge, vous vous êtes particulièrement intéressée à Elsa Triolet au point de faire d'elle le personnage phare de votre roman ?**

J'ai utilisé la personnalité d'Elsa Triolet pour nourrir celle d'Elsa Guillaume, mon héroïne. Au départ, certes pour leur homonyme, comme je l'explique ci-dessous.

Ensuite en découvrant Elsa Triolet, j'ai appuyé, construit la vie de mon Elsa en calque. Elle a été la trame de l'histoire de mon Elsa.

J'ai rendu communs aux deux Elsa différents points comme la légitimité de leur existence, de leur place, le fait d'être dans l'ombre d'une sœur, de ne pas se sentir belle, d'être silencieuse, d'être dans le doute... Mon Elsa « prend naissance » par cette auteure, elle fait résonner sa vie dans les écrits et la vie d'Elsa Triolet. Elle va, dans les lectures de Triolet, trouver sens, soutien, sœur confidente, mère de substitution... en miroir initiatique.

De plus, dans un processus d'écriture, faire intervenir un personnage imaginaire permet de donner de la résonance à un monologue. Cela donne du rythme, un écho, des interactions et des repères à l'histoire.

**G C-P : Le titre de votre roman, *Le premier Accroc*, est un clin d'œil à celui de Triolet, *Le premier accroc coûte deux cents francs*. Avez-vous souhaité, d'emblée, par ce titre, attirer l'attention sur la résistance de votre héroïne ?**

J'aime ce titre, car il rend hommage à l'écriture d'Elsa Triolet et j'aime l'idée de cet hommage, de réactualiser quelque peu cette auteure. En toute modestie, bien sûr. La grossesse non désirée à 17 ans de mon Elsa est son premier accroc de vie. Ce titre a été évident. Un parallèle. Très vite, un fil. J'ai très tôt besoin d'un titre pour créer une histoire.



Mon Elsa aimerait être plus résistante, faire front, avoir de l'audace, dépasser ses peurs. Elle est cependant prisonnière du fonctionnement de sa famille et de ses valeurs qu'elle ne partage pourtant que très peu. Elle apprécie la résistance d'Elsa Triolet, aimerait lui ressembler, être elle, se confondre. Elle s'y compare et y trouve une force.

**G C-P : On trouve au bas de la page 13 de votre livre une note, renvoyant à la première adresse à « Elsa », qui donne quelques indications biographiques sur Elsa Triolet. Pourquoi cette note ?**

Pour faire découvrir cette auteure, détailler en quelques lignes son identité et son parcours. Trop peu de gens la connaissent... quand je parlais autour de moi de ce projet d'écriture, j'avais souvent des réactions comme « Qui ça ? Ah bon, je ne la connais pas ! ».

**G C-P : Le lien avec Elsa Triolet va bien au-delà de cette reprise partielle de titre. Pourriez-vous expliquer comment vous avez fait de votre personnage principal, sans divulguer votre récit, une presque homonyme de l'écrivaine et en quoi le prénom de ses deux grandes sœurs, Clarisse et Juliette, fait écho aussi à l'œuvre d'Elsa Triolet ?**

D'une connexion entre deux souvenirs. D'une part, la connaissance d'un agriculteur qui dénomme ses nombreux enfants, la Sixte, la Quinte... j'apprécie cette référence musicale assez singulière. D'autre part, la famille où s'est incrustée cette histoire compte effectivement sept filles. J'ai donc décliné les intervalles musicaux et " la triolet" a fait ricocher, dans ma tête, le nom d'Elsa Triolet. Ainsi mon Elsa est-elle née, dans ce rapprochement de synapses !

J'ai ensuite cherché des liens que je pourrais développer et ai lu Elsa Triolet. Pour construire mon Elsa dans les pas d'Elsa Triolet et la faire témoin de son passage de vie, de cette grossesse qui la lie au silence et au repli.

Le prénom de ses sœurs aînées est un choix innocent et non en lien avec l'auteure.

**Marine Duval : La référence majeure à une auteure résistante oriente-t-elle, selon vous, la progression de votre roman d'apprentissage ?**



Indirectement, oui, au vu des dilemmes que ce statut conjugue, des risques à prendre, de l'audace, du courage, de l'humilité, du silence, de la fuite, du « passer à travers » que la position de résistant engendre. Aussi par la clandestinité et la survie à laquelle sa famille l'oblige. Mon Elsa partage tous ces dilemmes, dans une résistance qu'elle aimerait plus audacieuse.

**G C-P : Les titres de vos trois chapitres, « Mode d'emploi de ma famille / Pour Elsa Triolet », « Entre intimité et clairvoyance » et « Les mots sont ces quelques feuilles qui créent l'illusion d'un arbre avec toutes ces feuilles » retiennent Elsa Triolet soit pour une dédicace sous le premier soit pour une citation pour les deux derniers et marquent la progression du récit. Au chapitre 1, votre jeune Elsa en souffrance écrit :**

**« Je serai comme toi**

**Tout contre tes mots.**

**Je serai Elsa Triolet,**

**Et non plus l'Elsa et sa traînée d'appellations débiles. » (p. 35)**

**Quels livres d'Elsa Triolet avez-vous choisis pour nourrir votre propos sur cette jeune fille et faire de l'écrivaine sa confidente qui l'aide à supporter l'insupportable ?**

Aucun livre en particulier, si ce ne sont des pages prises au vol... j'avais ma thématique en tête et j'ai cherché comment la développer tant autour de son écriture que de sa personnalité. J'ai lu des écrits d'autres auteurs, de chercheurs témoignant de la vie d'Elsa Triolet. J'ai aussi pris un tas de notes, de phrases d'Elsa Triolet pour y accrocher le fil de mon histoire. C'est de cette imbrication en miroir que mon Elsa tirera son histoire. J'ai trouvé utile à mon récit de semer des phrases, des bouts d'écrits d'Elsa Triolet, pour la faire découvrir aux lecteurs et peut-être susciter l'envie de la lire.

**M D : Avez-vous puisé les distinctions que vous proposez entre cadre urbain et cadre campagnard quant aux possibilités d'émancipation d'une jeune femme directement dans certains textes d'Elsa Triolet, ou encore auprès d'autres auteurs de son cercle proche ?**

Certes, la ville, où se passent les consultations médicales et psychologiques, donne l'idée d'une autre compréhension, Paris aussi par l'importance de son attache à Elsa Triolet et à la vie qu'elle y imagine plus libre et qui permettrait l'individualité et un horizon possible.

La campagne contribue à l'étouffement de mon Elsa, son asphyxie, son ennui acide... la campagne la laboure, elle est loin d'être un lieu de tous les possibles.



En parallèle, le départ d'Elsa Triolet de la Russie pour l'Europe a empreint la symbolique d'une mue possible, d'une émancipation différente et plus personnelle.

**G C-P : Dans votre roman à l'écriture très tendue, rythmée par des versets, il y a des citations comme des leitmotive, ainsi : « Elsa, que fais-tu là ? » et « Le passé a des blancs qui sont noirs ». En quoi ces leitmotive caractérisent-ils votre personnage ?**

Le choix vers lequel les parents de mon Elsa la contraignent n'est pas le sien. Elle se soumet tout en s'agaçant de ne pas pouvoir imposer le sien. « Elsa, que fais-tu là ? » sont des « alarmes intérieures », des « quand vas-tu te réveiller ? » mais qu'elle couvre d'oreillers ou détourne. Ce sont les échos de ses propres interpellations. De ses propres abandons. On peut également prendre cette interpellation comme la voix d'Elsa Triolet puisque sa présence en devient presque réelle.

**G C-P : En général, vos citations empruntées à Elsa Triolet sont courtes, et il y a quelques brefs passages où vous évoquez le couple Elsa Triolet et Louis Aragon, avec un regard distancié : « Je leur [Clarisse et Juliette] raconte alors ton histoire, Elsa, et ton amour si grand pour Louis. La Clarisse y transpose son amour pour le Juan et la Juju trouve trop débiles les histoires qui puent l'eau de rose. » (p. 39) On peut lire, page 191, une brève allusion au poème d'Aragon « Il n'y a pas d'amour heureux » « Le temps d'apprendre à vivre », et page 200 arrive cette longue citation qui relève de l'intime : une lettre d'Elsa à Louis son mari. Pourquoi ces références dans votre récit ?**

Pour construire l'histoire et mettre en avant leur vécu identique, leur sentiment de ne pouvoir être, d'être ralliée à l'autre et de se perdre. Qui sont les proches qui m'entourent ? Que m'offrent-ils réellement ? De l'incompréhension, une souffrance, un repli, une dépossession... Mon Elsa est dans le creux d'une décision dont elle se voit déposséder. Elle lit cette lettre comme pour se convaincre qu'elle n'est pas seule dans ce creux, que ce creux est vie. Elle y cherche des échos, des réponses. Et certes à ses yeux, il n'y a pas d'amour heureux. Sa première relation sentimentale est un échec puissant.

J'aime les phrases courtes, elliptiques, averbales pour confronter les lecteurs à l'essentiel du propos. J'ai voulu émailler mon récit de phrases repères, de plots où se poser.



**G C-P : Dans votre travail d'écriture, vous ne vous êtes pas contentée de citations. À l'image de Triolet faisant découvrir le monde à la petite Fraise des bois par les souliers de son entourage, vous travaillez vous aussi cette manière de voir. Il y a les pierres qui se glissent dans les souliers de la narratrice et « les chaussures rouges » devenant une synecdoque du personnage face à votre Elsa. Pouvez-vous parler de ces « chaussures rouges » et du désarroi de la jeune Elsa ?**

Sans doute, car les chaussures racontent une personne et ont beaucoup à en dire ! Il y a l'idée du cheminement, du trajet où mon Elsa claudique à cause de cet accroc, celui de l'assistante sociale qui se dessine avec plus d'assurance, s'autorisant du rouge aux pieds ! J'aime ces deux images qui parlent du parcours de la vie, de la façon d'y faire sa route, des cailloux qui se glissent dans les chaussures, qui font douleur sans empêcher la marche.

**G C-P : Dans le monde hostile de votre Elsa, il y a cependant des moments heureux comme des lueurs dans sa nuit. En particulier avec la bibliothécaire dont le doux nom ne va pas sans rappeler l'avant-dernier livre d'Elsa Triolet, *La Mise en mots*. Qu'est-ce que cette délicieuse bibliothécaire qui cite Haruki Murakami apporte à votre jeune Elsa ?**

Cette bibliothécaire représente des moments d'existence, des étincelles fugaces où mon Elsa se nourrit et trouve sens. C'est une ado qui se cherche dans les écrits et fuit la ferme par ses lectures et puis son écriture. Autre parallèle avec Elsa Triolet.

La bibliothécaire est pour mon Elsa un pôle d'identification, d'un partage de la littérature qu'elles aiment toutes les deux. Sa mère aime lire aussi, mais n'en a pas le temps. Ces moments la singularisent, la rendent unique le temps de ces visites à la bibliothèque. En goût de récréation, en espoir. Elle l'ouvre vers des lectures différentes pour l'aider à se construire une personnalité, une identité singulière à laquelle elle aspire. Cette singularité si essentielle pour mon Elsa – entourée de six sœurs et dont la tête vrille de toutes ces présences et de ce travail de la terre qui casse les corps.

**M D : Étant donné la place prépondérante des origines dans votre récit (structure familiale, onomastique, similitudes et différences entre votre Elsa et Elsa Triolet...), avez-vous souhaité travailler tout particulièrement le motif de la filiation, réelle ou symbolique ?**

Oui, mon Elsa cherche une mère symbolique, une référence identificatoire, car sa mère n'est pas, n'est plus à son écoute. Elle se vit trahie et abandonnée. Elle sent sa mère en fuite vers le lointain,



dans la soumission de son mari, le labeur d'une ferme et sept enfants à élever. Elle devine qu'elle ne doit plus compter sur son indulgence, sa compréhension. Mon héroïne recherche une autre filiation, une autre légitimité.

Elsa Triolet est une femme plus forte, féministe, courageuse, audacieuse à laquelle elle se réfère pour se donner un guide, avoir un pôle identificatoire. Elle fait d'Elsa Triolet une témoin de son histoire face à sa mère qui, elle, ferme les yeux.

**G C-P : Le bref chapitre trois donne à voir textuellement la maturité de l'héroïne par une écriture plus posée et fait entendre un vibrant hommage à la littérature et à Elsa Triolet. L'écrivaine a permis à l'héroïne de survivre et de savoir aussi qu'elle a vécu et donc de terminer avec le Rimbaud d'« On n'est pas sérieux quand on dix-sept ans ... ». Ce chapitre met en scène la femme qu'est devenue l'adolescente par la lettre à sa seule amie, dont on l'a privée, Véro – clin d'œil encore à Triolet que ce prénom ?**

Le choix du prénom Véro est personnel. Peut-être un autre lien inconscient ! Un pont entre elle et moi ! Cette lettre est certes un hommage à Elsa Triolet. Cette femme m'a permis d'écrire et de construire ce livre par le souffle et l'élan qu'elle donne à mon Elsa. J'ai apprécié faire connaissance de cette femme de lettres à l'illustre et libre parcours.

Elle a été mon pilier, ma béquille le temps de cette écriture.

Le retour de son amie Véronique à la fin du livre est un passage de témoin, un aveu que mon héroïne ose enfin formuler à quelqu'un de chair et d'os. Elle l'espère en possible réceptacle de son passé. Cette lettre rompt le silence dont elle a muré son histoire. Une sorte de délivrance, de détachement. Que l'on retrouve aussi dans le poème de Rimbaud.

*Nous remercions sincèrement Nathalie Nottet pour sa disponibilité et sa grande amabilité, elle n'a pas hésité à répondre à toutes nos questions afin de satisfaire notre curiosité.*